





Ci-dessus (fig. 16):

Vue de la prison. Kyôsai, maintenu par plusieurs geôliers se trouve à droite de l'image. Uryû Masayasu et Kawanabe Kyôsai, *Kyôsai gadan* (Propos de Kyôsai sur la peinture), livre imprimé, 1887, coll. Shigeru Oikawa.

Ci-contre (fig.17):

Journal en images, 9 mai 1887, coll.
Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts,
Tokyo. Dans le coin inférieur gauche,
l'homme allongé au front démesuré est
Mantei Ôga. Ôga était de santé fragile,
et devait s'allonger régulièrement. Il est
représenté ici en train de manger et boire
dans la maison de Kyôsai, sous un futon.
Dans le cartouche en bas à gauche, Kyôsai
précise qu'il lui offrit 20 sen comme cadeau.



Ci-dessus (fig. 18): Félix Régamey peint par Kyôsai, septembre 1876, dans Promenades japonaises. Tokio-Nikko, Paris, Charpentier, 1882, coll. Shigeru Oikawa.

Kyôsai et l'Occident

En 1876, le collectionneur lyonnais Émile Guimet (1836-1918) et le peintre Félix Régamey (1844-1907) se rendirent au Japon pour faire des recherches sur la religion de ce pays. En accostant au port de Yokohama, ils demandèrent à leur hôtel qui était le meilleur artiste de leur temps. On leur dit que c'était Kyôsai. En septembre, peu avant leur retour en France, ils rendirent visite au peintre, accompagnés d'un interprète japonais, pour lui commander une peinture du Bouddha. Régamey profita de l'occasion pour demander à Kyôsai l'autorisation de faire son portrait. Kyôsai accepta, mais pendant que Régamey le dessinait, il prit lui aussi son pinceau et portraitura son visiteur (fig. 18). De retour en France, Guimet publia deux livres sur leur voyage, *Promenades japonaises* et *Promenades japonaises*. *Tokio-Nikko*, en 1878 et 1880 avec des dessins de Régamey, qui contribuèrent à faire connaître Kyôsai en Europe.

*Ci-contre (fig.21) :*Journal en images, 2 février 1884, coll.
Bibliothèque de la Diète, Tokyo.



Kyôsai et Josiah Conder

C'est en 1881 que Josiah Conder entra dans l'atelier de Kyôsai pour apprendre la technique de la peinture. Deux ans plus tard, en novembre 1883, il reçut le nom d'artiste «Kyô-ei», composé du premier caractère du nom de Kyôsai, «Kyô», et du caractère «ei» signifiant «Angleterre». Conder était ainsi «l'élève anglais de Kyôsai». Il était aussi son disciple étranger le plus proche. Ils voyagèrent ensemble, se rendant par exemple dans la région de Nikkô, pour visiter et dessiner des cascades pendant plusieurs jours (fig. 20).

Kyôsai représente souvent Conder dans son journal en images. Le peintre est facilement reconnaissable à sa barbe et ses cheveux roux, et à ses vêtements le plus souvent occidentaux. Il avait du mal à s'asseoir à la japonaise, et travaillait allongé sur un *tatami*, passant le reste du temps assis sur une chaise. Le 2 février 1884, il vint travailler à l'atelier. Dans la partie médiane de son journal, Kyôsai l'a représenté en train de peindre, puis, dans la partie inférieure, de regarder son travail en compagnie d'autres élèves. Lui-même, à peine esquissé à l'arrière-plan, observe le dessin de loin.

Ci-contre (fig. 47) : Chika, Kiku et Toyo en train de prendre leur repas, puis de rentrer au domicile familial (partie supérieure). Journal en images, 20 février 1884. Bibliothèque de la Diète, Tokyo.

Ci-dessous (fig. 48): Kyô.un paresseux et attrapant des grenouilles (page de droite, en bas à gauche), et malade d'indigestion (page de gauche, en haut à gauche). Journal en images, 18 (à droite) et 19 (à gauche) juillet 1884. Bibliothèque de la Diète, Tokyo.



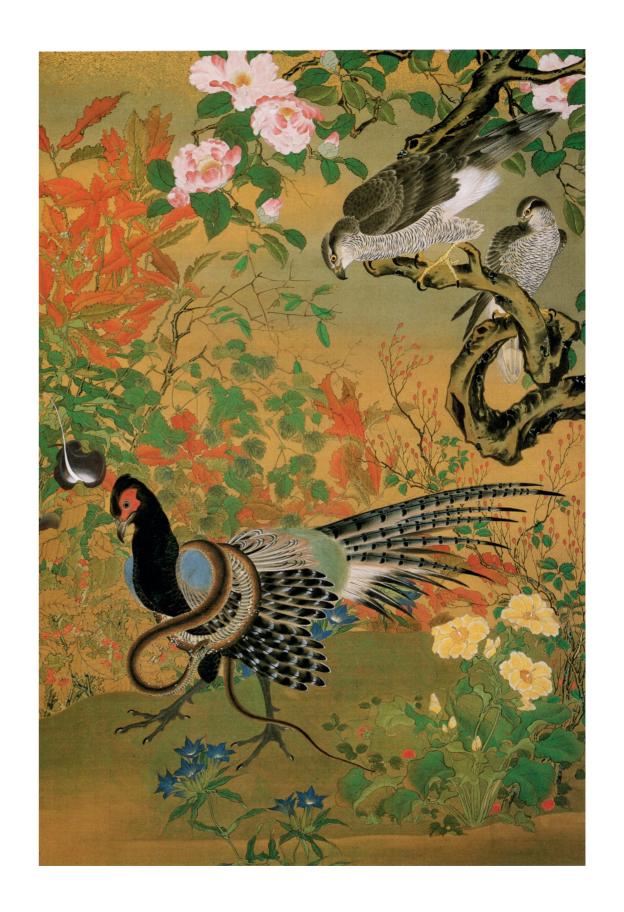


Le fils de Kyôsai et de sa deuxième femme Tose, Kyô.un, est représenté avec une tête de sanglier. Peintre lui aussi mais fêtard invétéré, Kyô.un se mettait parfois en mauvaise posture. Kyôsai le qualifie de «paresseux» (namake), le montre en train d'attraper des grenouilles, ou allongé après avoir trop mangé (kuisugi) (fig. 48). Kyôsai affuble aussi son pousse-pousse habituel, Tatsuzô, dont le premier caractère signifie «dragon», d'une tête de dragon.

Chats









Ci-dessus (fig. 50-2) : Chat endormi (nuit), estampe polychrome, format shikishiban, après 1885. Musée des Beaux-Arts, Boston



Ci-dessus (fig. 50-3):
Chat endormi (jour), estampe polychrome, format shikishiban, après 1885.
Collection Israel Goldman, Londres
Photo: Art Research Center,
Ritsumeikan University.
Les deux estampes ont été imprimées à partir de la même planche, mais avec des couleurs différentes. Le pelage du chat a été rendu par gaufrage. Au-dessus de la signature, Kyôsai a mis son sceau Jokû, du nom bouddhiste obtenu en 1885, ce qui indique que cette estampe a été réalisée après cette date.

